

*Un Assassin selon mon cœur*

*Éloge funèbre de Roger Aubert*

J'ai beaucoup aimé un artiste assassin. Un homme qui a cherché à me tuer, Roger Aubert. Je crois qu'il est juste, utile et bon que je parle ici de lui, que, en sa mémoire, je lui prête ma vie. Personne, à Genève, ne l'a fait, j'en suis choqué. J'avais fait ce portrait de lui Dans *H sur Genève*. Je te le commente. Ça commence au Victoria Hall, à Genève, il va jouer, avec l'orchestre de la Suisse romande le premier concerto pour piano en mi bémol majeur, celui que le compositeur créa à Weimar en 1855 sous la direction de Berlioz.

«Il se redressa, secoua sa crinière de cheveux noirs, grimpa quelques marches tout en notant l'usure de la moquette rouge et fut accueilli par l'ovation du public. Assis devant le grand Steinway de concert il considéra un bref instant le chef de ses yeux bleus un peu froids, esquissa un sourire et ils attaquèrent le concerto en mi-bémol majeur de Franz Listz. C'était un morceau de bravoure, il sentit l'attention mordante du public. Mais il l'embarqua dans un fol battement d'octaves, il avait l'air de frapper le piano, puis de le caresser.»

Roger était un aventurier. C'est rare de rencontrer un homme à la fois soliste de haut niveau et... marchand de canons. On en parlait, à Genève, sous le manteau. Quand je dis qu'il semblait frapper et caresser le piano, je décris son mélange de charme et de brutalité. Il va également devenir directeur général de la Radio suisse romande et de la télévision naissante. Son entourage, à quelques exceptions près, ne le vaut pas. Il a été poussé à ce poste par un parti de droite. Nous avons ainsi un artiste de fer à la tête de notre radio. Il va logiquement mener une guerre de conquête, je suis l'une de ses cibles, j'ai créé un centre qu'il jalouse, j'ai des subventions et des mécènes, je suis l'homme à abattre. Revenons à un épisode fantastique de sa vie de trafiquant.

«Deux semaines avant il avait traversé LeCaire. Déguisé en vieille femme. Il doit vendre les armes d'Hispano Suisa à Nasser et à Naguib, dans l'affaire du canal de Suez. Les deux généraux avaient, sans se consulter, donné l'ordre de l'abattre à vue.»

Je ne pourrai jamais aimer un marchand d'armes et je me suis longuement interrogé sur la motivation d'Aubert. Pourquoi faisait-il ça ? Un homme qui peut jouer ce concerto comme lui ne peut pas être mauvais. J'ai fini par me dire qu'il agissait en passionné. Il misait sa vie dans ce monde de

fous. Ça n'excuse rien, ça me permet de comprendre ses excès.

«Il avait souri quand son patron avait conclu cette vente d'environ cinquante millions de dollars. Une somme énorme à l'époque. Le vieil homme qui ressemblait à un Allen Dulles âgé avait griffonné une addition sur... une pochette d'allumette. Aucun papier. Les Égyptiens avaient des besoins pressants.»

Plus tard il régna sur cet autre empire, la radiotélévision. Je sais qu'il s'y emmerda un peu mais il savait mettre du romantisme dans sa vie. Ce fut un très grand séducteur. Un homme qui aimait les femmes, un homme de ma race. Voyant venir la fin de son règne dans le monde des médias, il fit une chose incroyable, il vint chez moi, presque humblement, et me proposa son fauteuil de Directeur. Quinze ans avant il était venu réclamer ma tête dans ce même salon de Centremont. J'avais alors connu cette sensation d'être le cavalier désarçonné, à terre, qui voit venir l'autre lui porter le coup de grâce. Ce fut l'une des surprises de ma vie. Nous avions appris à nous connaître quand j'étais devenu Président d'une filiale de l'Unesco, les rôles avaient été inversés. De l'homme à abattre j'étais devenu son supérieur au plan international. J'admire encore l'élégance avec laquelle il avait établi de nouveaux rapports avec moi. Mais c'était mon aîné, je lui devais une forme de respect. D'autres auraient savouré une vengeance. Moi pas ! Cet homme était La Vie. On s'est beaucoup amusé. Dans l'une de nos dernières rencontres il nous dévoila un chef-d'œuvre d'humour de son pays d'enfance, la recette de l'omelette roumaine : «Volez deux œufs. Empruntez cent grammes de beurre.» Des ères après, quand un soir je le rencontre vieilli, partiellement paralysé, au foyer du Victoria Hall à Genève, je le trouve toujours aussi mec, toujours aussi beau. C'est bien rare que je parle ainsi d'un homme.

Il aura interprété tous ses rôles, pianiste de bar aux U.S.A, agent d'Hispano Suisa, grand patron de médias avec le brio qu'il apporte maintenant dans les derniers traits de ce concerto. Il s'appelle Roger Aubert. Il a essayé de me tuer, il s'est loupé et la roue a tourné.

Lui, c'est un homme, un vrai.